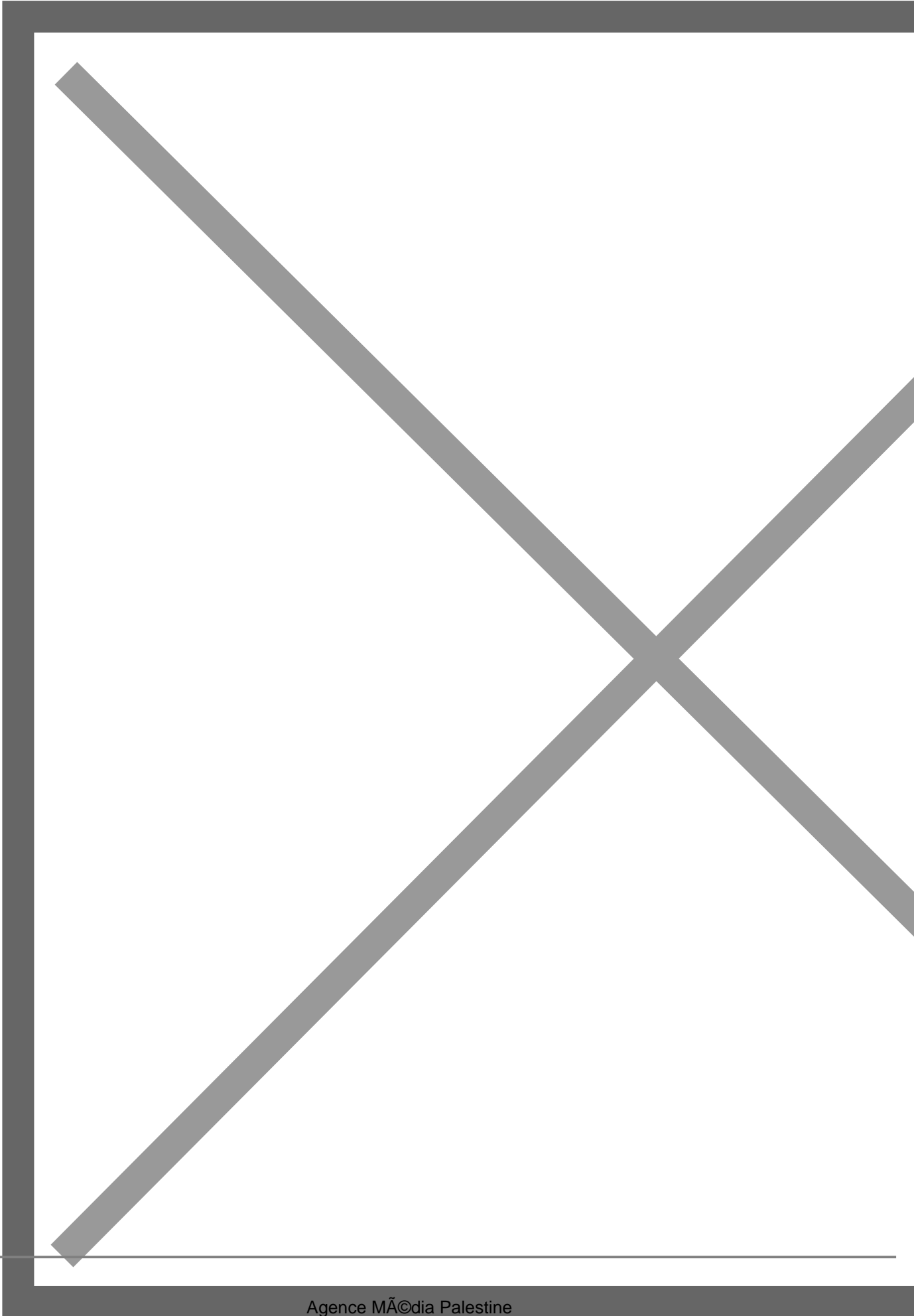


Sous prÃ©texte de la guerre avec lâ??Iran, IsraÃ«l Ã©touffe la Cisjordanie

Description

AprÃ¨s avoir frappÃ© TÃ©hÃ©ran, lâ??armÃ©e a fermÃ© des centaines de barriÃ¨res pour enfermer les Palestiniens dans les villes et les bloquer sur les routes, preuve dâ??une annexion qui nâ??a plus que le nom.

Par Shatha Yaish, le 19 juin 2025



Des Palestiniens attendent devant les portes fermées d'Israël à l'entrée d'Hébron, en Cisjordanie, le 14 juin 2025. (Mosab Shawer)

Alors que les Israéliens se préparaient à vendredi dernier pour couvrir que leur pays avait déclenché une guerre contre l'Iran, les Palestiniens de Cisjordanie ont constaté que l'armée israélienne les avait placés en état de confinement.

Les fermetures et les points de contrôle sont la norme dans les territoires occupés depuis des décennies, et ils sont devenus encore plus nombreux et restrictifs depuis le 7 octobre. Mais après avoir frappé l'Iran, l'armée a réduit la circulation des Palestiniens à un quasi-arrêt total, bouclant les villes avec des barrières métalliques, fermant les points de contrôle entre la Cisjordanie et Jérusalem et fermant le passage frontalier d'Allenby avec la Jordanie.

Israël a justifié ce confinement en affirmant qu'il devait déployer des troupes vers d'autres fronts. Or, la remobilisation des réservistes, dont beaucoup sont des colons, a entraîné une augmentation du nombre de soldats dans le territoire. L'ONU rapporte aujourd'hui que de nombreuses fermetures ont été levées, mais avec plusieurs points de contrôle fermés et de nouvelles barrières et barrages routiers originaux, la mobilité des Palestiniens reste fortement restreinte.

À Jérusalem-Est également, des organisations de défense des droits humains ont signalé une escalade des restrictions et de la répression à l'encontre des Palestiniens, notamment l'interdiction totale de prier à la mosquée Al-Aqsa.

« Depuis le lancement de l'opération militaire israélienne en Iran, les autorités ont mis en place des mesures radicales et répressives qui rappellent les mesures policières agressives qui ont suivi le 7 octobre », ont déclaré les ONG israéliennes Ir Amim et Bimkom dans un communiqué publié en début de semaine. « Ces mesures ont gravement perturbé la vie quotidienne, restreint la liberté de culte et violé les droits fondamentaux des habitants palestiniens de la ville. »

La facilité avec laquelle Israël a pu bloquer pratiquement tous les mouvements à l'intérieur et à l'extérieur des villes palestiniennes, grâce à un dispositif de contrôle comprenant près de 900 points de contrôle et barrières, met en évidence l'ampleur de l'empreinte de l'occupation en Cisjordanie et souligne l'objectif plus large d'Israël pour ce territoire, alors que l'attention du monde est tournée ailleurs.

« Tout est une opportunité pour Israël », explique Honaida Ghanim, directrice du Forum palestinien pour les études israéliennes (plus connu sous son acronyme arabe « Madar ») basé à Ramallah, au magazine +972. « Ce gouvernement saisira chaque occasion pour faire avancer son programme idéologique, en particulier en Cisjordanie. »

Elle affirme en fait que ce « quoi nous assistons actuellement n'est qu'une nouvelle preuve de l'annexion », même si elle n'est pas nommée. « C'est déjà le cas sur le terrain ; toutes les infrastructures le montrent », a déclaré Mme Ghanim. « L'idée est de fragmenter la population, de la regrouper dans des poches plus petites afin de la contrôler plus facilement. Il ne

manque plus que la déclaration officielle. Et lorsqu'elle sera faite, elle ne fera que formaliser ce qui existe déjà. »

« Chaque village a une porte » nous sommes coincés »

Ahmad Abu Kamleh et son collègue Naeem Al-Shobaki étaient en route pour livrer des marchandises à un supermarché près de Niâlin, un village à l'ouest de Ramallah, lorsque le confinement a été décrété. Leur minibus est rapidement tombé en panne d'essence alors qu'ils tentaient de contourner les nouveaux barrages routiers, et ils se sont retrouvés bloqués.

Après avoir passé deux nuits bloqués à l'extérieur de Niâlin, dormant dans leur minibus, ils ont décidé d'abandonner le véhicule et de tenter de rentrer chez eux à Burin, près de Naplouse, par d'autres moyens. Ils ont d'abord pris un taxi pour une partie du trajet, avant de faire du stop dans trois voitures particulières différentes, qui les ont conduits à travers au moins huit villages. Au milieu d'un labyrinthe de barrages routiers et de détours forcés, ce qui aurait dû être un trajet de 40 minutes s'est transformé en un calvaire de six heures.

« Je me sens mort à l'intérieur ; seul mon corps est vivant », a déclaré Abu Kamleh à +972 après son voyage cauchemardesque. « Les routes étaient presque désertes, mais il y avait des soldats partout. On a peur de bouger. On ne se sent pas en sécurité. »

Pendant ce temps, à Sinjil, un village situé au nord de la Cisjordanie, les habitants se sont retrouvés pratiquement coupés des villes voisines de Ramallah et Naplouse.

Mahfouz Fawlha, un dentiste du village, possède un cabinet à Ramallah, où il a d'ordinaire beaucoup de mal à se rendre. « Le cabinet n'est qu'à 15 minutes, mais le trajet peut d'ordinaire prendre plus de deux heures », explique-t-il.

Depuis le 7 octobre, l'armée israélienne a [commencé à ériger](#) une clôture barbelée pour isoler Sinjil de la route principale et des terres agricoles des habitants. « Chaque village a d'ordinaire une porte », a déclaré M. Fawlha. « Nous sommes coincés. »

À Ramallah, Shadi et Diala (qui ont préféré ne pas donner leur nom de famille) avaient prévu de baptiser leur fille ce week-end. Mais les barrages routiers ont empêché le prêtre maronite de se rendre dans la ville depuis Jérusalem, et de nombreux membres de la famille n'ont pas pu être présents. Ils ont donc fait appel à un prêtre latin basé à Ramallah, qui s'est rendu disponible à la dernière minute.

À la fin de la cérémonie, le bruit des missiles a retenti dans les environs. « Nous avons décidé d'aller de là avant malgré tout », a déclaré Shadi. « Que pouvons-nous faire ? Nous ne savons pas ce qui va se passer. »

Effacer la question palestinienne

Malgré les restrictions imposées dans les environs, la vie à Ramallah a globalement suivi son cours normal pendant le week-end : les magasins ont ouvert, la circulation était fluide et les cafés se sont progressivement remplis. Certaines personnes se sont précipitées pour acheter des

produits de première nécessité, formant des files d'attente devant les stations-service, mais l'ambiance restait morose.

L'Autorité palestinienne n'a fait aucun commentaire immédiat sur l'escalade entre Israël et l'Iran, alors même que les gouvernements arabes ont condamné ces actions. Plus tard, elle a appelé au calme et a affirmé que les réserves de produits de première nécessité seraient suffisantes pour répondre aux besoins des habitants pendant au moins six mois.

Quelques heures après la première attaque israélienne contre l'Iran, la défense civile palestinienne a publié un communiqué demandant à la population de ne pas monter sur les toits pour observer les objets volants, une consigne que beaucoup ont ignorée, les réseaux sociaux se remplissant rapidement de vidéos montrant des traînées de fumée et des explosions dans le ciel. Elle a également rappelé aux habitants que les éclats d'obus pouvaient causer des blessures graves, voire mortelles, à des centaines de mètres du lieu de l'explosion, et les a exhortés à ne pas s'approcher ni toucher les débris.

Lundi, un porte-parole de la défense civile a rapporté qu'au moins 80 éclats d'obus provenant de missiles interceptés étaient tombés sur des communautés palestiniennes à travers la Cisjordanie. Dimanche, des éclats d'obus tombés sur la ville d'Al-Bireh, près de Ramallah, ont provoqué un incendie sur un toit.

Alors que les Israéliens vivant dans des colonies illégales en Cisjordanie ont accès à des abris anti-bombes, les Palestiniens sont totalement exposés aux fragments de missiles qui tombent.

La situation est similaire à Jérusalem-Est où, en raison de restrictions en matière d'urbanisme et de construction, il n'existe que 60 abris publics pour près de 400 000 Palestiniens. En comparaison, Jérusalem-Ouest dispose de centaines d'abris publics pour sa population majoritairement juive, et les appartements sont souvent équipés de pièces sécurisées renforcées.

Sans protection adéquate, les familles vivent dans la peur constante en période de conflit intense, ne sachant pas où se réfugier si les attaques s'intensifient. Et tandis que la nouvelle guerre avec l'Iran inquiète les Palestiniens quant à l'avenir, beaucoup en Cisjordanie ont le sentiment de vivre déjà dans un état de guerre permanent depuis deux ans, voire beaucoup plus.

Pour Ghanim, de Madar, l'avenir de la Cisjordanie dépend en partie de la manière dont Israël sortira de son offensive en Iran. « S'il en ressort plus fort, il sera encore plus en mesure d'aller de l'avant », explique-t-elle.

« Il ne s'agit plus de gérer le conflit, mais d'y mettre fin selon les conditions d'Israël, c'est-à-dire en effaçant complètement la question palestinienne. »

Shatha Yaish est une journaliste qui couvre l'actualité à Jérusalem-Est et en Cisjordanie.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée

2025/06/23